

Les Fleurs Arctiques, 45, rue du Pré Saint-Gervais 75019 Paris, M° Place des fêtes (lignes 7bis et 11)

Programme *juin juillet 2024*

Permanences
Jeudi 16h-18h

Groupe de lecture
Dimanche 16h30

A tombeau ouvert

Mardi 11 juin 19h30

Martin Scorsese, 1999, 121'



48H de la vie d'un ambulancier halluciné parmi les néons, les marges, les bas-fonds, les sirènes et les urgences saturées de la gigantesque New York. Aux confins de la nuit, dans la cadence infernale d'une gestion des vulnérabilités humaines à flux tendu, des vies se débattent, s'entre-choquent, s'attaquent, s'aident, se détestent, s'aiment, se révoltent, et Franck Pierce, magistralement incarné par Nicolas Cage, traverse la ville en même temps que ses angoisses hantées par des morts qu'il n'a pu éviter. Jusqu'où dérive-t-il, tient-il, jusqu'où se perdent toutes ces singularités souffrantes, sans cesse brutalisées par la réalité de la misère et de la maltraitance institutionnelle, mais en même temps ô combien féroces de tenir, jusqu'où New York n'implosera-t-elle pas enfin ? Dans ce chef d'oeuvre de Scorsese, un kaiju qu'on appellerait bien de nos vœux pour retourner enfin le rapport de force et détruire ce qui nous attache à ce monde de misère, de travail et d'urgence qui se répète, est à la fois jamais bien loin, et en même temps sans cesse absent... Rien ne se résout, tout bouillonne, pétrit de contradictions et de tensions... Les heures et les ambulances passent, entre pulsions de vie et pulsions de mort, entre réalité et délire, entre révolte et abnégation, et les lumières de la nuit électrique n'en finissent pas de nous ravir..



Discussion *autour du numéro 8 de Mauvais Sang*

Vendredi 14 juin 19h30

A l'occasion de la parution du numéro 8 du journal d'agitation révolutionnaire *Mauvais Sang*, un moment de présentation de ce dernier numéro

aura lieu à la bibliothèque des Fleurs Arctiques. Nous pourrons discuter du fond des articles (à propos du conflit israélo-palestinien et de son impor-

tation dans les milieux politiques actuels ; à propos du travaillisme, de la gestion des indésirables en prévision de l'organisation des Jeux Olympiques à Paris à l'été 2024, et à propos d'une récente infiltration faf dans les aires dites subversives), mais aussi du projet plus large du journal d'agitation. N'hésitez pas à venir, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions !



*Jimmy P.
(Psychothérapie d'un Indien des Plaines)*

Mercredi 19 juin 19h30
Arnaud Desplechin, 2013, 116'



Ce film très émouvant traite la question du soin dans le cadre d'une rencontre étonnante qui construit à tâtons le cadre de sa thérapeutique. Il retrace la naissance expérimentale de l'ethnopsychanalyse en adaptant

très fidèlement *Psychothérapie d'un indien des plaines : réalités et rêve*, ouvrage dans lequel l'anthropologue Georges Devereux raconte sa relation avec celui qui deviendra son premier patient en même temps qu'il deviendra

lui-même le premier ethnopsychanalyste, Jimmy Picard, un amérindien en souffrance post traumatique suite à sa participation à la guerre du Vietnam. Aucun psychiatre n'arrive à traiter ses manifestations d'angoisse extrême et c'est un diagnostic de psychose (ce qui signifie à l'époque la fin de toute perspective de soin) qui va être posé, lorsque Devereux s'aventure à entamer une cure, hors de tout cadre pré-établi, au cours de laquelle le soignant et son patient découvrent ensemble les paysages thérapeutiques qu'ils parcourent, s'approprient en

quelque sorte pour aller vers la possibilité de l'émancipation du trauma, et de la réparation de ce que la colonisation et la guerre, mais aussi son histoire individuelle dans la tribu des Pieds Noirs avaient détruit. On parlera donc de soin, de comment la singularité de chacun chemine à travers des déterminations culturelle, familiales, communautaires et sociales éventuellement contradictoires, de la souffrance terrible qu'elles peuvent engendrer, et surtout, quoi qu'il en soit, d'émancipation.



A propos de la déstabilisation politique

des fermes à troll au complotisme, en passant par le cointelpro...

Mercredi 26 juillet 19h30

La déstabilisation de l'ennemi, voire de l'allié qu'on veut affaiblir au cas où il devienne un ennemi un jour, fait partie des tactiques des États et groupes dominants, en temps de guerre comme en temps de paix, et ce quel que soit le cadre de la rivalité. Que les enjeux de pouvoirs soient diplomatiques, politiques, économiques ou culturels, on cherche à accroître sa force par la ruse, et à creuser l'écart en diminuant celle de l'adversaire. Du Protocole des sages de Sion aux opérations « paranormales » contre le Vietcong des années 60, une des caractéristiques de la déstabilisation c'est de n'avoir aucune limite dans les moyens mis en œuvre pour arriver à ses fins. La Russie actuelle investit particulièrement dans cette logique délétère à travers ses « fermes à troll » qui lancent et poursuivent des tonnes de rumeurs dont certaines parviendront à s'insérer dans le complotisme ambiant et à fructifier (les punaises de lit

à Paris par exemple) ou profite, sans aucun état d'âme évidemment (mais qui croit encore qu'un État puisse avoir des états d'âmes?), des déchirements actuels autour du conflit israélo-palestinien avec les tags, les mains rouges, etc., cette logique est à l'œuvre de manière plus ou moins centrale dans toutes les gestions étatiques des conflictualités externe mais aussi interne, et la stabilité du pouvoir se construit par la déstabilisation de ce qui pourrait la mettre en péril.

Nous avons plusieurs bonnes raisons de nous intéresser à cette question autrement qu'en cherchant à ne pas tomber dans ces pièges puisque pour partie chacun se retrouve la cible de ces multiples mensonges organisés. Ce n'est pas cet aspect là qui nous intéresse, et, si nous ne croyons pas aveuglément à ce que dit la presse, nous ne considérons pas pour autant qu'il faille, de manière faiblement pa-

ranoïaque, organiser sa vie pour s'en défier et devenir par là-même de la chair à complotistes... et à opération de déstabilisation.

Une première raison peut être le fait que ce jeu pervers entre États use parfois des moyens qui sont les nôtres, par exemple les tags dans le cas récent de la Russie, d'autres moyens avec plus de conséquences parfois aussi. Néanmoins il est évident que cet usage manque toujours singulièrement de finesse, et qu'un peu de bon sens suffit quand même à démêler les émanations réelles des aires subversives des grossières manipulations.

Si nous proposons d'en discuter c'est plutôt parce que ces techniques de déstabilisation ont été utilisées aussi, et de manière particulièrement ravageuse et efficace, en interne, pour réduire l'offensivité de mouvements ou groupes dont les activités étaient considérées comme potentiellement dangereuses pour la stabilité des États. On peut retrouver cette logique par exemple dans le fait de favoriser l'arrivée de drogues très destructrices (le crack, l'héroïne) dans des milieux ou même dans des zones d'où la subversion pourrait s'intensifier comme sans doute dans les banlieues en France dans les années 80, mais l'exemple du Cointelpro est à ce titre le plus instructif.

On voudrait discuter de ce qui rend fragile à ce type d'interventions, et en particulier des faiblesses qu'elles exploitent. Il n'y a parfois pas grand-chose à y faire pour s'en prémunir, à part essayer de garder la tête un peu froide ce qui n'est pas toujours facile, surtout si la perspective n'est pas pour autant de laisser nos affects et nos sentiments en dehors d'un militantisme

qui fantasme alors une efficacité très déshumanisée et très intrusive dans la vie de chacun.

Mais la faiblesse principale qui rend ces tentatives possibles, c'est quand même la désagrégation des perspectives qui devraient nous réunir malgré les différences et les dissensions, et ce particulièrement quand les milieux subversifs se sclérosent et que les guerres de chapelles prennent le dessus sur la vitalité du mouvement révolutionnaire et que les rumeurs remplacent les conflits vivants. C'est lorsque le ressentiment s'accroît, lorsque les uns et les autres sont plus préoccupés de composer avec leurs « frères ennemis » (c'est à dire de les ingérer ou de les détruire) que par celle d'intervenir dans la réalité, quand la question du pouvoir (toujours en vérité dérisoire) se pose en lieu et place de l'émancipation, que la fragilité à ces opérations de déstabilisation est la plus grande. L'époque est évidemment propice, et si on rajoute un goût immodéré pour la circulation de rumeurs, l'accusation, le ressentiment, les excitations collectives sur du rien, il s'agit pour ceux qui les mènent, de s'installer dans une radicalité uniquement liée à l'incrimination des autres, on se retrouve presque dans une situation où il n'y a pas besoin d'intervention extérieure pour que la déstabilisation s'opère. A ce niveau, c'est presque de l'auto destruction. Quels que soient les intérêts qui amènent certain à se faire Cointelpro autogéré en diffusant sciemment des rumeurs qu'ils savent fausses pour affaiblir leurs adversaires politiques et éviter d'avoir à défendre ouvertement leurs propositions politiques parfois même inexistantes ou indéfendables (qui à part les appel-

listes, et leurs suiveurs décérébrés, est prêt à défendre que la perspective c'est prendre le pouvoir ?), le problème est plutôt dans la facilité avec laquelle ces rumeurs se diffusent, s'intègrent, et se justifient en tant que telles. Un milieu où tant de petits harceleurs et harceleuses prospèrent est un milieu qui n'a même plus besoin que l'État s'en mêle pour pourrir sur pied.

Comment sortir de cette situation délétère, dans laquelle il n'y a même plus besoin qu'un État fomenté des

plans tordus pour que la désagrégation opère, pour que la compréhension des mécanismes de pouvoir (ce qui est quand même le premier pas pour s'en prémunir) s'annule face à l'excitation de discréditer, de manipuler, d'humilier, de harceler ? On espère que l'identification de ces mécanismes, de leurs points communs avec le pire de ce que les États et tous les pouvoirs pratiques, la discussion autour des ressorts mis en œuvre peut contribuer à en sortir.



Marie Reilly

Mardi 2 juillet 19h30

Stephen Frears, 1996, 108'



Le récit nous place du point de vue de la servante du très célèbre docteur Jekyll, Mary Reilly, qui vient d'être embauché au service du médecin dont la face sombre, Mr. Hyde commence à faire parler de lui dans les rues londoniennes. Ce film fantastique, dans le sens où le merveilleux fait irruption dans le réel sans que l'on sache vraiment s'il s'agit de merveilleux ou d'une vision hallucinée des personnages nous servira de support à diverses ré-

flexions sur la figure du double, de la folie, du mensonge et de la perversion. Cette projection sera d'autant plus intéressante mise en perspective avec un autre film du programme, *A dangerous method* de Cronenberg. L'ambiance victorienne et le Londres embrumé accompagnant à merveille l'histoire délirante et revisitée de l'œuvre originale de Robert L. Stevenson, le tout dans une bande originale des plus minimale et intrigante.

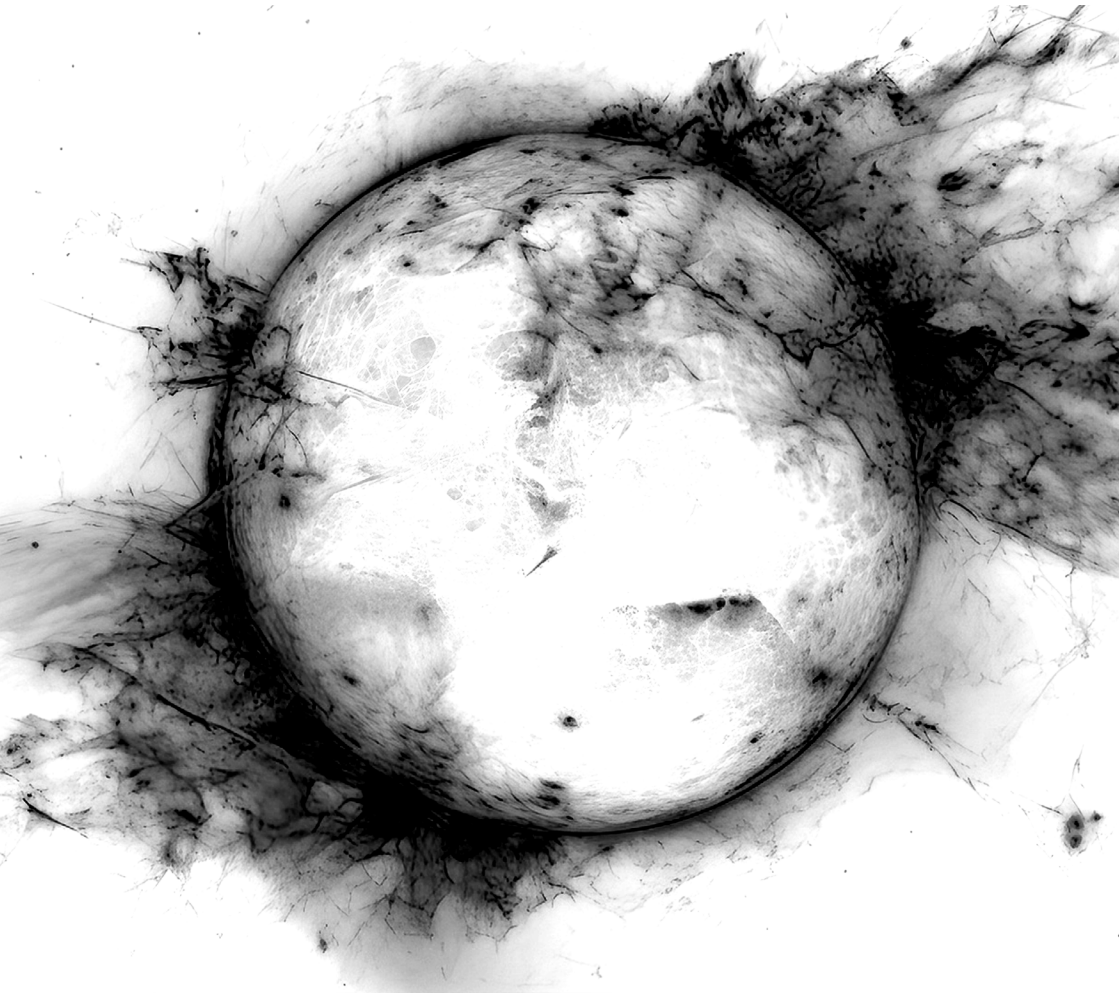


Soirée de soutien à la bibliothèque

Samedi 6 juillet 19h30

Cette soirée sera l'occasion de nous rencontrer, de discuter des luttes en cours, du projet de la bibliothèque, de la dernière brochure publiée «Contre la réaction», d'amener des tracts et brochures pour la distro de la bibliothèque et de parler de révolution ! Une caisse sera disponible pour apporter un soutien aux divers charges

de la bibliothèque (loyer, vitres cassées, impressions ...). Nous invitons aussi tous nos harceleurs et calomnieurs à venir à ce «meet-up harceleurs» afin de pouvoir discuter d'éventuels désaccords et conflits de fonds qui traineraient bien cachés derrière les calomnies mondaines habituellement développées.



Juin

Dimanche 9 16h30 Groupe de lecture

Mardi 11 19h30 Ciné-club
A tombeau ouvert

Jeudi 13 16h-18h Permanence

Vendredi 14 19h30 Discussion
Discussion autour du numéro 8 de Mauvais Sang

Dimanche 16 16h30 Groupe de lecture

Mercredi 19 19h30 Ciné-club
Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des Plaines)

Jeudi 20 16h-18h Permanence

Mercredi 26 19h30 Discussion
A propos de la déstabilisation politique

Jeudi 27 16h-18h Permanence

Juillet

Mardi 2 19h30 Ciné-club
Marie Reilly

Jeudi 4 16h-18h Permanence

Samedi 6 19h30 Soiré de soutien

Dimanche 7 16h30 Groupe de lecture